



## LA MUSIQUE et l'Hospitalité Française

**N**OTRE hospitalité proverbiale serait dangereuse pour notre musique si les étrangers eux-mêmes ne manifestaient pas pour elle une certaine curiosité. Mais cette curiosité ne doit pas rester curiosité de politesse, de délassément ou de snobisme, elle doit éveiller une compréhension profonde de la musique française.

R. Strauss annonce une transcription pour orchestre de quelques pièces de Couperin. L'heure sonnerait-elle où notre musique serait enfin reconnue de valeur égale à toutes les autres, non seulement pour la période moderne, l'affirmation en est assez éclatante pour ne pas insister, mais pour les siècles passés.

Si l'heure est enfin arrivée, il est peut-être nécessaire de régler les tics-tacs de notre compréhension et de nos jugements afin de prévenir si le mal n'est pas déjà fait, les lamentables parallèles proposés autrefois aux étudiants entre un Racine et un Bossuet, entre un Corneille et un Pascal.

Il n'y a pas de nationalisme en Art, mais il y a de la géogra-

phie et de l'ethnographie. Ne faisons plus de ces filiations évolutives surnaturelles et impossibles et cessons de dire naturellement " sans Wagner il n'y aurait pas eu Debussy, sans Debussy, Stravinsky... et ainsi de suite ". C'est très simple, trop simple et cela constitue un enfilage magnifique pour un collier de " perles ".

Tout représentant-type d'un art est non seulement un grand artiste pour le monde entier, pour son siècle, mais pour sa race, et cela par sa race et de sa race. Et le recul du temps ne fait que préciser cette affirmation en laissant dans l'oubli toutes les petites influences qui apparaissaient si précises aux contemporains.

Bien que dans l'Art où l'on tente de s'exprimer, l'incapacité de juger soit considérée comme nécessaire, nous pouvons espérer qu'un jour devant un phénomène nouveau tel qu'il se produisit il y a 30 ans avec Debussy, et tel qu'il peut se produire encore, nous aurons atteint ce jour d'esprit critique où l'exception nous fera découvrir une règle plus générale qui puisse devenir une démonstration.

Nous éviterons de parler de Wagner devant du Debussy et dans nos recherches de paternité pour un musicien français, nous étudierons les siècles de musique française.

Nous savons bien qu'il n'existe pas d'école où soit enseignée cette musique. C'est encore un méfait de notre hospitalité. Nous n'osons pas dire que Rameau est aussi grand que Wagner, que Couperin le grand et Leclair l'aîné valent Mozart, que Du Fault, Pinel, valent Haydn et Scarlatti, que Marchand vaut Pechebel, que Goudinel, Lassus le jeune, valent Palestrina.

Si nous n'étions que timides, mais n'avons-nous pas lu ces jours-ci signé d'un fonctionnaire d'une de nos institutions sonores entretenues par la nation française, que la musique française du XVI<sup>e</sup> siècle n'avait aucune valeur.

Dire pareilles inepties à Paris, dans une feuille française, pour-

rait passer inaperçu, mais avoir été envoyé en mission officielle pour prononcer pareils ou semblables jugements, cela devient plus grave, et nous laisse rêveur.

R. Strauss orchestre des pièces de Couperin. Pourrions-nous demander à notre grand Maître de l'Université de vouloir prendre en mains la cause de la musique française et de modifier un enseignement qui, appliqué dans nos universités des lettres, ferait passer la littérature étrangère avant la française, enseignant la tragédie classique avec Gœthe et Schiller, en considérant Corneille et Racine comme seconde et facultative étude.

Richard Strauss orchestre du Couperin. — Cela ne veut pas dire du tout que seuls les allemands furent des musiciens, venant en France pour des raisons de changes et d'art. Combien les étrangers seraient heureux d'entendre des musiques de chez nous à la place de festivals de musiciens plus ou moins de chez eux.

Notre excessive hospitalité nous pousse quelquefois jusqu'à leur trouver et leur présenter les génies de chez eux. Exercice dangereux quelquefois.

Bien qu'internationale, la langue musicale adopte dans chaque région de la terre, les syntaxes de chaque race ; ce qui peut quelquefois nous faire commettre des erreurs de choix et de désignation.

Écoutons mieux et faisons écouter l'*Hommage à Rameau*, de Debussy, et le *Tombeau de Couperin*, de Ravel.

N'abusons pas trop de ce cliché " *la musique est une langue internationale* ". La langue sonore n'est pas un volapuck.

Toutes les langues verbales sont aussi internationales et inter-séculaires que la musique dans leurs onomatopées imitatives et passionnelles, mais la musique comme les langues de chaque race s'articule par des syntaxes qui sont des propriétés personnelles de chacune de ces races.

Ce que nous demandent nos hôtes c'est d'être des français, car il y en a maintenant un certain nombre qui se rend compte que notre hospitalité leur dissimule quelque chose : notre génie.

Il en est en effet de notre musique comme de notre " foyer " — les deux leur sont cachés. — Ne continuons pas cette technique plus longtemps, car nos hôtes finiraient par s'en froisser.

C'est en leur nom que nous venons demander à M. Léon Bérard, aux musiciens officiels, aux établissements musicaux officiels, à tous les musiciens français, de vouloir bien tenir compte de leur réclamation et de placer dans l'enseignement musical français, la musique française à sa vraie place.

Pareille détermination n'est pas seulement une preuve d'intelligence musicale, c'est encore un acte de politesse dont la délicate courtoisie nous touche.

C'est très aimable à nous de parler aux anglais en anglais, allemand avec les allemands, russe avec les russes, mais encore une fois, nos hôtes ne viennent en France que pour connaître le parler musical français.

Si nous ne nous y mettons au plus vite, nous serons brutalement jugés d'incapables et d'ignorants.

GEORGES MIGOT.

P.-S. — Il paraît que ma demande arrive trop tard, tout cela est réalisé depuis bien longtemps.

